

Entretien avec la Dr Awa Ba, Enseignante- Chercheuse au Sénégal, spécialiste de l'agriculture urbaine

*Interview with Dr Awa Ba, Professor and researcher in Senegal, specialising in
urban agriculture*

Awa Ba, Christine Aubry, Giulia Giacchè et Joëlle Salomon-Cavin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tem/11563>

DOI : 10.4000/122m5

ISSN : 1950-5698

Éditeur

Université de Lille

Ce document vous est fourni par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

Référence électronique

Awa Ba, Christine Aubry, Giulia Giacchè et Joëlle Salomon-Cavin, « Entretien avec la Dr Awa Ba, Enseignante-Chercheuse au Sénégal, spécialiste de l'agriculture urbaine », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 61-62 | 2024, mis en ligne le 22 juillet 2024, consulté le 26 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/tem/11563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/122m5>

Ce document a été généré automatiquement le 25 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Entretien avec la Dr Awa Ba, Enseignante-Chercheure au Sénégal, spécialiste de l'agriculture urbaine

Interview with Dr Awa Ba, Professor and researcher in Senegal, specialising in urban agriculture

Awa Ba, Christine Aubry, Giulia Giacchè et Joëlle Salomon-Cavin



Awa BA, enseignante-chercheuse à l'Université Alioune Diop de Dakar

1°) Pouvez-vous présenter votre parcours ?

- 1 Awa Ba : Je suis originaire de la région de Ziguinchor, au Sud du Sénégal. Après mes études secondaires, à la Maison d'Éducation Mariama Ba de Gorée, j'ai gagné une bourse, suite au Concours général sénégalais, pour venir en France. J'ai suivi des études de sciences économiques, d'écologie humaine et de gestion de projets et de gestion des soins en milieu tropical, puis fait un DEA en agroenvironnement (spécialité agriculture durable), avant d'entamer une thèse à l'INA-PG¹, sous la direction de feu André Fleury et de Christine Aubry, en cotutelle avec l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar, avec le Dr Papa Sakho, sur les agricultures urbaines à Dakar et en Île-de-France. Après la soutenance de ma thèse, en décembre 2007, j'ai, jusqu'en 2011, obtenu des CDD et effectué un post-doctorat à l'INRAE² dans l'UMR Sadapt³ sur les questions de restauration collective, de circuits courts, de conflits territoriaux et de liens avec l'agriculture de proximité en Île-de-France. En 2011, le Dr Sakho me proposa un post-doc entre la France et le Sénégal, sur le projet « Migrations entre l'Afrique et l'Europe (MAFE) » réalisé entre l'INED⁴ Paris et l'UCAD. J'y ai alors travaillé sur les investissements productifs des migrants actuels, en France, et de leur retour dans l'agriculture, notamment dans la région de Dakar et dans leurs zones d'origine. En Juillet 2015, je suis nommée à un poste d'enseignante-chercheuse au département Conseil, Formation, Développement (DCFD) de l'Institut Supérieur de Formation Agricole et Rurale (ISFAR) de l'Université Alioune Diop de Bambey, créée en 2007. J'occupe toujours ce poste, aujourd'hui.

2°) Vous menez une étude encore en cours, sur les recherches concernant l'agriculture urbaine en Afrique de l'Ouest francophone et Madagascar, pouvez-vous nous expliquer l'origine de cette recherche ?

- 2 Awa Ba : Comme le signale mon parcours, j'ai attrapé le virus de la recherche sur l'agriculture urbaine à l'INA-PG, c'est là que, comme agro-économiste, je me suis investie sur le sujet. Même si je suis maintenant en poste dans une université où l'on travaille plus sur l'agriculture « rurale », j'ai conservé cette envie de suivre ce sujet de l'agriculture urbaine. Il se trouve que dans mon université, tous les deux ans, les enseignants-chercheurs ont droit à un court séjour de type « voyage d'études », et, en 2018, dans le cadre d'un de ces « voyages d'études », j'ai eu un entretien avec Monique Poulot de l'Université de Nanterre. Nous avons évoqué l'intérêt d'une synthèse et d'un bilan des travaux francophones sur l'agriculture urbaine, en Afrique de l'Ouest. Ce n'est qu'en 2022, que j'ai pu commencer ce travail de recension bibliographique, auquel, avec Monique Poulot, nous avons décidé d'ajouter des interviews de chercheurs.

3°) Comment expliquez-vous le choix des pays dans cette recherche ?

- 3 Awa Ba : Nous souhaitons faire déjà un premier bilan des travaux en Afrique francophone car nous savions qu'il y avait eu beaucoup de travaux de chercheurs français, en particulier, sur l'Afrique de l'Ouest (mais aussi au Cameroun, en Afrique centrale). Nous y avons ajouté Madagascar, du de la communauté de langue, de l'appartenance à des instances communes dont le CAMES⁵, mais aussi par une continuité des recherches entre ces deux ensembles, on peut citer les travaux de Christine Aubry à Madagascar, ainsi que la thèse de mon collègue sénégalomauritanien, Moussa N'Diénéor, réalisée en 2006. Pour nous, cela représente une première étape d'analyse, centrée sur les publications en français, mais nous n'excluons pas, ensuite, de poursuivre.

4°) L'accès aux données d'analyse a-t-il été aisé ?

- 4 Awa Ba : C'est un gros problème ! Il faut savoir qu'ici, à l'université, et surtout en dehors de la capitale, c'est très difficile d'avoir accès aux bases de données bibliographiques : les connexions Internet sont encore difficiles et peu fiables, nous n'avons généralement pas d'abonnement aux bases de données internationales. Il est, de plus, compliqué pour un enseignant-chercheur de pouvoir s'isoler de manière un peu tranquille dans un bureau, avec de l'électricité en continu, pour faire de telles recherches ! Par la suite, quand je suis arrivée en France, fin octobre 2022, j'étais accueillie au Campus Condorcet par Ségolène Darly. J'ai perdu beaucoup de temps à chercher des données sur des plateformes comme Google Scholar, *ResearchGate* puis les plateformes de revues Elsevier et OpenEdition (qui diffuse la revue spécialisée *Vertigo*, très active dans la publication de travaux sur l'agriculture urbaine en français) et, enfin, la plateforme d'archives ouverte, Agritrop, des publications du Cirad⁶. Ce n'est qu'en janvier 2023, grâce à Ségolène, que j'ai pu avoir un véritable accès aux ressources documentaires de l'Université Paris-8 (via le moteur de recherche géolocalisé, Octopus) et du CNRS (via le moteur bibcnrs). Enfin, en consultant les références bibliographiques des différents documents recensés, nous avons complété notre corpus. Cette première recension a permis de consulter 106 documents, dont 7 hors zone ou hors période de l'étude. Donc, 99 publications ont déjà pu être analysées.

5°) Pourquoi commencer l'analyse en 2004 ? et qui sont les chercheurs/chercheuses que vous avez pu identifier ?

- 5 Awa Ba : J'ai décidé de commencer les recherches à partir de l'année 2004 car c'est l'année où Smith *et al.* ont fait paraître leur ouvrage sur le *Développement durable de l'Agriculture urbaine en Afrique francophone. Enjeux, concepts et méthodes*⁷. Cet ouvrage a été une analyse vaste et pluridisciplinaire, une référence pour tous ceux qui travaillent sur l'AU en Afrique. Je voulais voir, en fait, ce qui avait été produit depuis cet ouvrage de référence, mais en me situant sur une aire géographique un peu plus réduite.

- 6 J'avais comme hypothèse, en commençant ce travail, que les chercheurs occidentaux seraient largement majoritaires. En effet, ici, en particulier dans mon université, on entend fréquemment les chercheurs dire que l'agriculture urbaine ne peut pas nourrir le pays, donc il n'est pas nécessaire de mener ces recherches la concernant ! À ma grande surprise, sur les 99 publications (articles de revues, ouvrages, thèses – j'en ai recensées 14 – communications à des congrès et rapports) que j'ai retenues, entre 2004 et 2022, plus de 60% des 167 auteurs sont Africains ! Les moins de 40% restants sont en majorité Européens (33% du total, dont une majorité de Français), 3 à 4% sont Nord-américains, auxquels s'ajoutent quelques chercheurs originaires d'Asie. Les auteurs africains sont très souvent en co-publication avec des collègues européens. Par exemple, il y a beaucoup de co-publications Sénégal-France, mais aussi avec France-Madagascar, et beaucoup de co-publication d'autres chercheurs africains, notamment de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso ou du Mali. Les thèses sont financées, principalement, soit par la recherche et l'université françaises, soit par des Canadiens (Centre de Recherches sur le Développement International CRDI). Surprise aussi pour moi, je pensais que les auteurs africains et malgaches étaient surtout issus d'instituts de recherche stricto-sensu. Or ce sont pour la plupart des universitaires, des enseignants-chercheurs. Je pense qu'une raison est qu'ils nouent des partenariats pour pouvoir publier dans le cadre de leurs évaluations par le CAMES qui a un fort pouvoir de décision sur leur évolution de carrière.
- 7 Une deuxième hypothèse était que les chercheurs en agriculture urbaine seraient majoritairement des femmes. Mes contacts en France sont en grande majorité des femmes qui travaillent sur l'agriculture urbaine, à l'INRAE, AgroParisTech, au Cirad ou dans les universités parisiennes et à Nantes, comme avec Christine Margetic. Quand j'ai fait mon premier terrain, à Dakar, en 2005, c'est un homme, Alain M'baye de l'ISRA⁸, et deux femmes, Maty Ba Diao et feuë Safiétoù Touré Fall, qui étaient mes principales interlocutrices chercheuses du domaine. Donc, dans la présente recherche, je pensais que j'allais retrouver beaucoup de femmes dans cette recension. En fait, pas du tout : sur les 167 auteurs, 110 sont des hommes, 47 des femmes et le reste est issu d'organisations internationales, dont on ne peut distinguer les auteurs. Cependant, en termes de productivité scientifique, c'est-à-dire en nombre d'articles par auteur, les trois premiers auteurs sont des femmes !

6°) Si l'on continue sur la place des femmes, mais cette fois-ci dans la pratique de l'agriculture urbaine en Afrique, qu'en est-il ? ?

- 8 Awa Ba : Au Sénégal, mais on retrouve cela aussi dans d'autres pays, les femmes sont surtout dans la commercialisation et la transformation, beaucoup plus que dans la production ; depuis les collectrices de bords de champ (les *bana bana*) jusqu'aux femmes bien implantées dans les marchés officiels. Elles tiennent une place prépondérante dans la commercialisation. C'est aussi le cas dans la transformation agricole, d'ailleurs de tous produits agricoles (mil et autres céréales en couscous, jus locaux, fruits séchés, etc.) souvent grâce à des microcrédits. J'ai d'ailleurs actuellement une doctorante qui travaille sur l'entrepreneuriat agroalimentaire à Dakar et elle regarde, notamment, la place des femmes dans ces activités.

- 9 La faible place des femmes dans la production de l'agriculture urbaine au Sénégal – mais c'est aussi ce que je vois ailleurs – dans le corpus étudié, serait liée, d'abord, à un accès limité et difficile au foncier, c'est vraiment l'hypothèse centrale. D'ailleurs, cela concerne aussi l'agriculture rurale. Cependant, il y a quelques exceptions et c'est notamment le cas du micro-jardinage au Sénégal. Pour rappel, la FAO a lancé le micro-jardinage en 1999, au Sénégal, d'abord, dans la région de Dakar, pour que les femmes puissent prendre une part dans la production et générer des revenus via la vente de légumes, précisément sans que ce soit coûteux en foncier (containers, tables de 1 m², notamment, utilisant comme substrat des sous-produits de l'agriculture). Ce programme a concerné, ensuite, tout le pays. Plus tard, en 2006, il y a eu un focus de ce programme sur la ville de Dakar, dans le cadre de la coopération décentralisée entre les villes de Milan et de Dakar, avec l'appui de la FAO et de la Coopération italienne. La plupart des sites de micro-jardins étaient hébergés par des mairies des dix-neuf communes d'arrondissement du département de Dakar et étaient gérés par des groupements d'intérêt économique (GIE) de femmes ou étaient localisés dans l'arrière-cour de certaines écoles, avec un but éducatif. C'est vraiment une réussite pour certaines femmes, comme la renommée Maman Africa, qui est connue et reconnue, à travers le monde !

7°) Revenons sur votre analyse de la littérature, quelles thématiques de recherche et disciplines sont les plus présentes ?

- 10 *Awa Ba* : Le premier constat est une forte continuité avec les thématiques et les disciplines déjà signalées dans l'ouvrage de référence de Smit *et al.* (2004) : urbanisme et aménagement, environnement, gestion des déchets, et, bien sûr, production et alimentation des villes. La place des femmes était déjà présente dans l'ouvrage. Je constate, cependant, un approfondissement de certaines thématiques, du côté des géographes en particulier, toujours majoritaires, relativement aux insuffisances de l'insertion de l'agriculture urbaine dans la planification territoriale et dans l'aménagement urbain, ainsi que sur les questions environnementales. Les agronomes et les agroéconomistes publient beaucoup sur les questions de production, d'alimentation des villes, ainsi que sur la gestion des déchets.
- 11 On voit apparaître, également, des publications sur les enjeux socioéconomiques (par exemple, sur les activités génératrices de revenus, notamment du fait des crises – 2008 et suivantes), sur les enjeux sanitaires et la santé et, finalement, sur la diversité des systèmes de production et des productions. Par contre, je n'ai rien vu de spécifique sur la biodiversité ; de ce thème, on parle encore peu dans les recherches en Afrique francophone et, si c'est le cas, cela concerne surtout l'agriculture rurale.

8°) Partant des constats que vous avez pu faire grâce à votre expérience et cette recherche, sur quels thèmes est-il crucial de faire porter de nouvelles recherches concernant l'agriculture urbaine en Afrique de l'Ouest et à Madagascar ?

- 12 Awa Ba : Je dirais, d'abord, sur la place des femmes. C'est important de mieux analyser leur faible place dans la production, tenter de vérifier si c'est bien lié aux questions foncières ; car c'est seulement sur cette base que pourront être initiées des politiques publiques adaptées, si bien sûr il y a une volonté politique pour ce faire ! Je dirais, ensuite, sur les aspects environnementaux. On l'a dit, la biodiversité, l'écologie sont des angles morts de la recherche. Or, c'est important ! On voit, par exemple, que les micro-jardins modifient la gamme des productions. Des espèces européennes deviennent, par exemple, majoritaires dans les légumes feuilles produits (ciboulette, basilic). Il faut pouvoir mieux étudier ces phénomènes.
- 13 Concernant les questions de planification territoriale et d'aménagement urbain, je crois que, maintenant, il faut surtout diffuser les connaissances acquises pour que, là aussi, les politiques changent et qu'il y ait une sécurisation foncière pour l'agriculture urbaine, en Afrique. L'accès à l'eau et à l'irrigation sont également des défis majeurs de production et d'environnement. Aujourd'hui en zones capitales on voit, comme à Dakar, des utilisations possibles d'eaux usées épurées ; il faut pouvoir travailler là-dessus. Enfin, il y a très peu d'études encore sur les élevages en milieu urbain, à l'exception de thèses comme celles d'Ophélie Robineau, à Ouagadougou, au Burkina Faso et au Sénégal, celles d'Abdou Khadre Fall, à Thiès, ou de Sécou Oumar Diédhiou, à Ziguinchor. Or, cet élevage urbain est potentiellement très rémunérateur. Au Sénégal, on a des élevages ovins de la race Ladoum qui sont très recherchés, les petits peuvent même être vendus, avant même leur naissance. Cela suscite des convoitises et il y a de nombreux risques de vols. Dans certaines villes comme à Mbour, par exemple, on voit des éleveurs urbains protéger leur petit élevage du vol en l'abritant à côté de leur chambre !

9°) Est- ce que vos étudiants sont intéressés par l'agriculture urbaine ?

- 14 Awa Ba : Ce sujet est plus traité dans la recherche que dans l'enseignement, au Sénégal et, de fait, plus dans le monde des projets que dans le monde académique. Dans les curricula, il n'y a pas d'enseignement sur l'agriculture urbaine. J'essaie d'intéresser mes étudiants, lors dans mon cours d'économie rurale, j'aborde les concepts d'agriculture « à temps partiel », une variante de l'agriculture « moderne ». Ici, à l'ISFAR (ex École nationale des cadres ruraux de Bambey), nous sommes quasiment en zone rurale et, de fait, nous formons des cadres de l'agriculture pour toute l'Afrique. Je vous l'ai dit, certains de mes collègues « ne croient pas » à l'agriculture urbaine. Je leur montre que l'agriculture urbaine est source d'innovations techniques et économiques et j'en parle aussi lors des animations scientifiques.

10°) En fin de compte, considérez-vous avoir assez de contacts avec vos collègues chercheurs et enseignants-chercheurs africains qui s'intéressent à ce sujet ?

- 15 Awa Ba : Non, clairement pas assez ! À ma connaissance, il n'y a pas de réseaux de travail, j'ai entendu parler d'un réseau créé par le professeur Jean-Louis Yengué (Université de Poitiers, en France), mais je constate qu'il n'y a pas de chercheurs qui travaillent vraiment ensemble. C'est tout à fait nécessaire ! C'est pourquoi, l'initiative en cours pour tenir à Dakar, en 2025, une session spéciale des JIFAU (Journées internationales Francophones de l'Agriculture urbaine) va être très précieuse. Il faut pouvoir aussi s'appuyer sur des acteurs opérationnels ; l'Institut Africain de Gestion Urbaine (IAGU) fait beaucoup de choses et a beaucoup de partenaires, il peut être un allié puissant pour ces chercheurs travaillant sur l'agriculture urbaine, en Afrique.

11°) Un dernier point à ajouter ?

- 16 Awa Ba : Il y a beaucoup d'acteurs et d'auteurs de l'agriculture urbaine en Afrique francophone et à Madagascar, mais ils ont besoin d'être connectés, ils ont besoin d'être visibles dans les médias : il n'y a que comme cela qu'on existe ! Les JIFAU, de ce point de vue, vont être un moment important, elles vont contribuer à constituer une force de frappe dans ce domaine, du moins je l'espère !
- 17 *Awa Ba, nous vous remercions vivement d'avoir accepté cet entretien.*
- 18 C'est moi qui vous remercie, toutes les trois, d'avoir pris le temps d'échanger avec moi.



Site maraîcher de Lendeng, près de Dakar

Crédit : Awa BA

NOTES

1. Il s'agit de l'actuel AgroParisTech.
 2. Institut National de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement
 3. Unité mixte de recherches Sciences pour l'Action et le Développement – Activités-Produits Territoires, en cotutelle entre INRAE et AgroParisTech.
 4. Institut national d'études démographiques.
 5. Conseil Africain et Malgache de l'Enseignement Supérieur
 6. Le Cirad est un organisme français de recherche agronomique et de coopération internationale pour le développement durable des régions tropicales et méditerranéennes.
 7. Smith O., Moustier P., Mougeot L & Fall A., 2004, *Développement durable de l'agriculture urbaine en Afrique francophone : enjeux, concepts et méthodes*, Montpellier : CIRAD.
 8. Institut Sénégalais de Recherches Agricoles.
-

RÉSUMÉS

Le 12 juin 2024, dans le cadre de la réalisation de ce numéro de *Territoires en Mouvement*, consacré aux Agricultures urbaines au Nord et au Sud, et également dans la perspective de la tenue des Journées Internationales Francophones de l'Agriculture Urbaine (JIFAU), en 2025 à Dakar au Sénégal, les autrices (Giulia Giacchè, Joëlle Salomon Cavin et Christine Aubry) ont souhaité réaliser un entretien avec Awa Ba, une chercheuse sénégalaise spécialiste de l'agriculture urbaine. Elle mène actuellement une recherche dressant le bilan de 20 ans de recherches sur l'agriculture urbaine en Afrique de l'Ouest francophone et à Madagascar. Cet entretien revient sur son parcours, les origines et les principaux enseignements qu'elle tire de cette recherche.

AUTEURS

AWA BA

Université Alioune Diop, DCFD-ISFAR
awa.ba2@uadb.edu.sn

CHRISTINE AUBRY

INRAE, UMR SADAPT
christine.aubry@agroparistech.fr

GIULIA GIACCHÈ

INRAE, UMR SADAPT

giulia.giacche@agroparistech.fr

JOËLLE SALOMON-CAVIN

Université de Lausanne, Institut de géographie et durabilité

giulia.giacche@agroparistech.fr